

Monographie Cauvin

BD DE GENRE

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Biography & Memoirs, Biographies & Mémoires**



PAGES
416



VOLUME
1



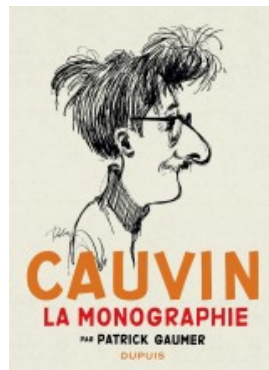
FORMAT
170 * 240



RELEASE
29/11/2013

Présente-t-on encore Raoul Cauvin, scénariste prolifique de séries aussi fameuses que « Les Tuniques Bleues », « Cédric » ou encore « Les Femmes en blanc » ? Pourtant, c'est à la rencontre de l'homme, secret et modeste, que nous convie cet ouvrage. Peu habitué à se dévoiler, Raoul Cauvin accepte pour la première fois de se livrer et de raconter son parcours alors que, comme Spirou, en 2013, il fête ses septante-cinq ans !

In this series



Monographie Cauvin



Ça leur fait mal !

Quand, en interview, les auteurs de ma génération citent, parmi leurs référents majeurs, des auteurs tels que Jean-Michel Charlier, Greg, Van Hamme... ça leur fait mal, à nos intervieweurs ! Il est de bon ton de citer d'autres noms. Voire un obscur auteur maudit n'ayant survécu que dans notre mémoire d'enfant reconnaissant. Ça, ça fait chic ! Mais ces auteurs populaires, qualifiés souvent, au mieux, de conservateurs !... Eh bien oui, je l'affirme : nous, les brillants quadras, nous, les fringants quinquas, nous avons grandi, nous avons mûri (un peu, tout de même, oui) en dévorant les histoires contées par ces Charlier, Greg, Van Hamme... ou Raoul Cauvin.

Quand j'ai connu ce dernier, il avait environ l'âge que j'ai actuellement ; c'était un homme dans la plénitude de la force virile, quoi ! Je débutais dans la profession. J'essayais d'y faire mon trou... dans le peu d'espace que Raoul laissait disponible dans le *Journal de Spirou*. Car dire que Raoul produisait beaucoup est un doux euphémisme ! Sans doute, même, produisait-il de trop. Pour dépanner un ami dessinateur dans la dèche. Pour suivre le rythme d'un certain dessinateur à haut débit (je ne vise personne, suivez mon regard !). Pour être aimé aussi, bien sûr. Pourquoi croyez-vous que l'on fasse ce métier ? Il était de bon ton, à l'époque, de dire du mal de Raoul Cauvin. Surtout quand il n'était pas là. Pour éviter de le blesser, sans doute. Moi-même, il m'est arrivé de railler ses productions. Si. Ne doit-on pas tuer ses pères ? Comme souvent dans ces cas-là, on omettait joyeusement les qualités de son travail pour insister lourdement sur les défauts. Niêrck ! Niêrck ! Vous reprendrez bien encore un peu de fiel sur votre tartine de connerie ?



Nous étions jaloux, voilà tout. Jaloux de son succès commercial (ne le surnommait-on pas « Monsieur trois millions d'albums¹ ». Jaloux de son canapé. Jaloux de sa moustache. Jaloux...

Aussi incroyable que cela puisse paraître, depuis, je suis parvenu à le faire, mon trou. Ne me surnomme-t-on pas « Monsieur cinq millions d'albums² » ?

Pour ce faire, j'ai éliminé les plus talentueux de mes concurrents (je sais : j'en ai raté quelques-uns, mais ça ne saurait tarder !). J'ai dû coucher aussi, bien sûr, comme tout le monde. Pas avec Raoul, hélas ! Il est certains rêves qui le resteront à jamais...

Aujourd'hui mieux qu'alors, je mesure les qualités du travail de Raoul. Les défauts aussi, évidemment. Il me reste encore un peu de fiel au coin des lèvres.

Un jour, un éditeur avisé demandera à un jeune auteur de reprendre « Les Tuniques Bleues », « Cédric » ou « Pierre Tombal ». On parie combien ? Pour « Les naufragés de l'espace », par contre, je suis moins optimiste. Et là, le pauvre gars, appâté par les tirages « cauvinesques », découvrira l'incroyable vérité : c'est difficile d'atteindre la lisibilité des scénarios de Raoul, c'est exténuant de se renouveler (ou pas) avec des univers aussi clos que, par exemple, un cimetière ou un hôpital, et c'est plus difficile encore de divertir pendant cinquante ans bientôt des millions et des millions de lecteurs.

Dont moi. Que cela vous fasse mal ou pas.

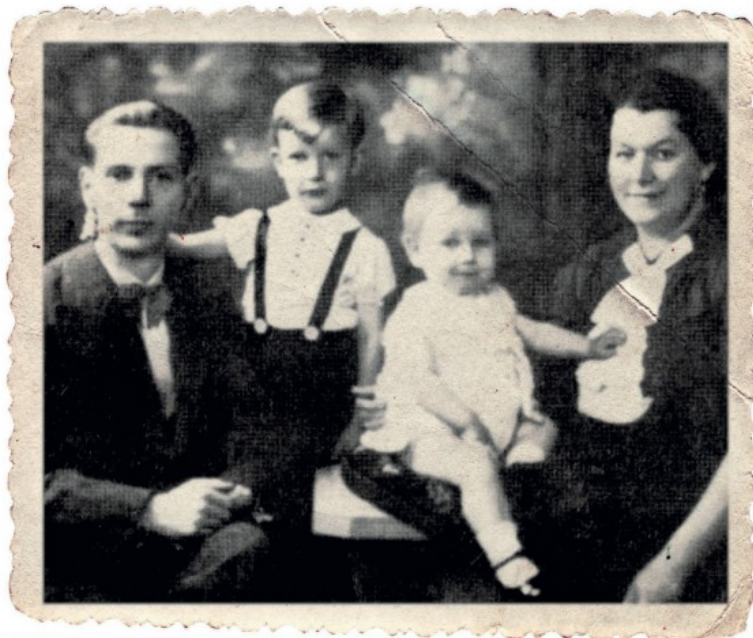
Benoît Drousie alias Zidrou,
scénariste à ses heures perdues.

¹ Par an, dois-je le préciser ?

² ... pilonnés à l'année.



1



1

LES CAUVIN, UNE FAMILLE QUI NE MANQUE PAS D'“R”

Antoing¹ – prononcer « Antouin », sans le « g » final –, sur les bords de l'Escaut ; une petite bourgade tranquille, environnée de carrières de calcaire, dans la province de Hainaut, sur les contreforts de la Wallonie, à quelques lieues de la frontière française. C'est là, au n° 53 de la rue Neuve, que naît Raoul Cauvin, le 26 septembre 1938.

Une naissance un brin sportive. Le bébé est retiré à l'aide d'une ventouse, ce qui lui occasionne pour un temps une tête allongée et quelques remarques ironiques de sa maman.

La mère de Raoul, Antoinette, est « culottière », un métier qui prête aujourd'hui à sourire, mais qui est pourtant encore relativement courant en cet avant-guerre où le prêt-à-porter n'existe quasiment pas. La jeune femme confectionne sur mesure des pantalons – « ... des jupes et des jupons, et des gilets de flanelle », se surprend-on à fredonner sur l'air de *Mademoiselle Angèle* – et travaille pour un tailleur indépendant installé du côté de Herseaux, dans la banlieue de Mouscron.

Le père de Raoul, Jules, est employé aux écritures à l'usine électrique d'Antoing, une ancienne entreprise qui fonctionnait encore avec des

chaudières à charbon. Dans le quartier du Coucou, bien connu des Antoiniennes et des Antoiniens. L'homme est doué en calcul mental. Après-guerre, tandis que les premières machines à calculer, des machines énormes, se popularisent, il continue, avec gourmandise, à tout compter à la main.

1. Carte postale d'Antoing.

Le donjon et la place du Préau.

2. Raoul Cauvin à l'âge de deux ans, avec ses parents, Jules et Antoinette, et son frère aîné, Robert.



1



2



3